

Lectures

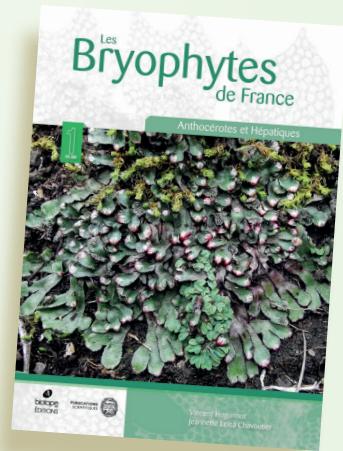
Les Bryophytes de France

Vol. 1 : Anthocérotes et Hépatiques

de Vincent HUGONNOT & Jeannette Leica CHAVOUTIER

Éditions Biotope & MNHN, 2021 ; 19,5 × 28 cm ; 652 p. ; 65 €

Depuis la directive Natura 2000, puis la publication d'une liste nationale d'espèces protégées en 2014, les bryophytes ont connu un net regain d'intérêt. Ce groupe, rassemblant les mousses, hépatiques, sphaignes, etc., est encore largement méconnu, y compris pour le territoire métropolitain. Aux bonnes volontés autodidactes en quête de livre de référence on ne pouvait que répondre : « Tout est en anglais... ou en suédois, et pas spécialement à jour ». C'est fini, voici une publication qui fera date, probablement même à l'échelle européenne. Ce premier volume est consacré aux hépatiques. Certes il s'agit d'un investissement conséquent, mais le livre est riche, fourmille d'informations et promet des heures d'observations à qui voudra s'engager sérieusement sur ce groupe. Après une introduction générale sur les bryophytes, vient un chapitre de généralités sur les hépatiques. Puis des clés, des descriptions soignées, d'efficaces chapitres « ne pas confondre », des indications phytosociologiques et chorologiques, des notes taxonomiques, le tout nourri par une remarquable connaissance de terrain. La Garance a parfois regretté la frilosité des éditeurs français quant aux ouvrages systématiques de pointe. Cette fois, c'est « chapeau bas » : voici, en français, un ouvrage qui est du niveau du « Patton », et nettement plus à jour. Une occasion unique d'entrer dans la spécialité et de faire avancer les connaissances sur un groupe de plantes souvent petites mais si séduisantes dans leur délicatesse.



MP

Les Fougères et plantes alliées d'Europe

de Rémy PRELLI & Michel BOUDRIE

Éditions Biotope, 2021 ; 20,5 × 29 cm ; 528 p. ; 55 €

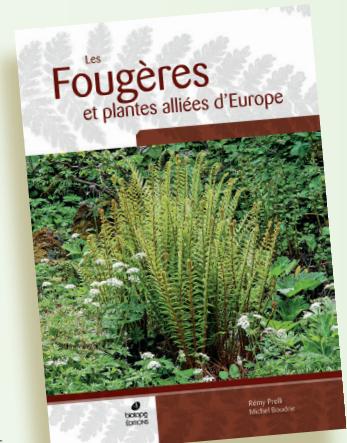
Vingt ans après Les Fougères et plantes alliées de France et d'Europe occidentale, cette nouvelle édition, entièrement revue, étoffée d'une centaine de pages et d'une extension à toute l'Europe, comprend des généralités, des clés de détermination et des monographies pour 165 espèces.

La nomenclature adoptée entraîne quelques changements : *Lycopodium annotinum* devient *Spinulum annotinum*, le genre *Oesporangium* remplace le genre *Cheilanthes*, *Notholaena* disparaît au profit du genre *Paragymnopteris*, *Blechnum spicant* est transféré dans le genre *Struthiopteris* (*S. spicant*) et *Dryopteris submontana* s'appelle désormais *D. mindshelkensis*.

Une nouvelle espèce d'*Isoetes* reste à étudier (p. 90)... Des taxons critiques, indéterminables sur le terrain, sont pris en compte : par exemple, *Asplenium balearicum*.

Davantage d'espèces introduites, plus ou moins naturalisées, et de nombreux hybrides, sont mentionnés ou décrits. La cartographie française, mise à jour, est maintenant rassemblée en fin de volume et les illustrations, fort abondantes, sont toujours d'une qualité irréprochable.

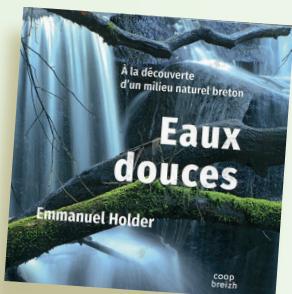
Voilà donc une référence actuellement complète, moderne et accessible à tous les botanistes, qu'ils soient ptéridologues amateurs ou professionnels.



JPL



Lectures



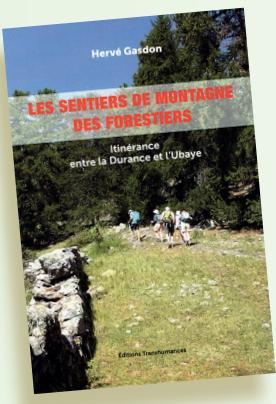
Eaux douces. À la découverte d'un milieu naturel breton

d'Emmanuel HOLDER

Éditions Coop Breizh, 2021 ; 21 × 21 cm ; 208 p. ; 22 €

Pour ceux qui ont déjà lu *Landes vivantes* et *À travers le bocage* du même auteur, la forme de l'ouvrage n'offre pas de surprise. Les courtes rubriques nature écrites par E. Holder dans un journal régional breton sont reprises et compilées dans ce joli opuscule largement illustré des photos et dessins de l'auteur. Cette fois, dans son pays connu pour ses pluies et ses crachins, il nous emmène à la découverte de l'eau douce et de tout ce qui vit à ses abords ou en son sein : poissons, batraciens et reptiles, oiseaux, insectes... et, bien entendu, les plantes. Ces dernières n'occupent qu'une petite partie du propos, arrivant après la description des différents milieux humides. « Du ruisseau à la rivière en passant par les étangs, le chemin de l'eau se termine inévitablement dans la mer ». Les problèmes écologiques ne sont pas ignorés : pollutions, recalibrages, remembrements, remblaiements et autres destructions de ces milieux fragiles et indispensables à un équilibre écologique bien malmené. Surtout avec l'évolution climatique en cours...

SL



Les sentiers de montagne des forestiers

Itinérance entre la Durance et l'Ubaye

d'Hervé GASDON

Éditions Transhumances, 2019 ; 23,5 × 16 cm ; 174 p. ; 14 €

La Garance voyageuse... vous invite au voyage... À pied, en 8 jours d'itinérance, au départ d'Embrun dans les Hautes-Alpes, suivez, de refuge en maison forestière, les chemins des hommes qui, de 1827 à 1914, ont reboisé des montagnes dénudées et ravinées. Laissez-vous raconter, d'étape en étape, l'histoire des hommes qui ont, avec passion et professionnalisme, semé, planté, entretenu des millions d'arbres sur des terres ingrates et des pentes hostiles. L'histoire aussi des hommes qui, avant eux, avaient épousé la végétation de ces montagnes, et de ceux qui ont accueilli avec hostilité et révolte les efforts de reboisement. Ce livre est un topoguide précis sur un itinéraire éprouvé, et en même temps un livre d'histoire de la forêt, des hommes et des montagnes, illustré de photographies anciennes issues du fonds RTM de l'ONF, qui permettent, au fil de la randonnée, de constater l'évolution du paysage. Offrez-vous, sac au dos, la plénitude d'une immersion dans une forêt retrouvée, redevenue vivante. On ne saurait avoir meilleur guide que son auteur, forestier amoureux de ce territoire.

FD



Cueillettes de Mémoires en Hautes-Alpes

d'Aline MERCAN

Jardins de mémoires montagnes, « collections buissonnières », 2021 ; 16 × 24 cm ; 287 p. ; 20 €

C'est bien de mémoire dont il s'agit dans cet ouvrage ethnobotanique à travers des « Histoires d'hommes, de femmes et de plantes du Queyras aux Écrins ». L'histoire et la géographie des lieux ont façonné la médecine et l'alimentation des alpins. Que le citadin « consommateur de tradition » ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'un choix mais de survie. Les témoignages des informateurs en attestent et nous font découvrir le rude quotidien de leurs parents et grands-parents montagnards aux XIX^e et XX^e siècles, contraints à un exil saisonnier pour subvenir aux besoins de la famille.

On se nourrit de la faune sauvage, même les écureuils passent à la casserole, et la cueillette de petits fruits apporte un complément non négligeable. Se soigner coûte cher, on utilise donc les plantes locales, proches des habitations, car les déplacements sont difficiles. La transmission orale véhicule des noms vernaculaires différents selon les villages et engendre parfois des erreurs d'identification.

Une monographie de ces plantes (90), émaillée d'anecdotes, termine le livre. Des photographies anciennes et récentes illustrent le texte au plus près, facilitant la compréhension des usages et l'identification des plantes. Ce livre est un vrai voyage dans un temps qui n'est pas si ancien que cela.

FF

Au chevet des arbres

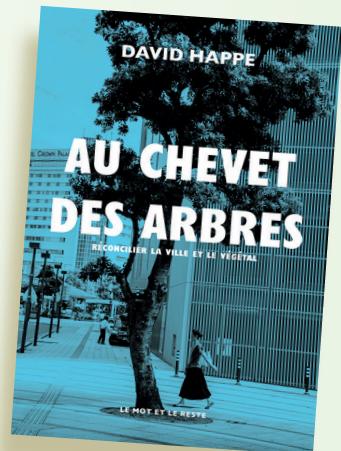
Réconcilier la ville et le végétal

de David HAPPE

Éditions *Le mot et le reste*, 2022 ; 15 × 21 cm ; 160 p. ; 15 €

Dans ce petit ouvrage, l'auteur, arboriste conseil, nous dit la souffrance des arbres urbains, confrontés aux pollutions, à l'artificialisation de leur milieu de vie, aux traitements drastiques et mutilations dont ils font l'objet. Il nous dit leur faible espérance de vie... D'une part, un peu, à cause des maladies qui les atteignent. C'est là qu'intervient l'auteur, « à leur chevet », même s'il avoue qu'il y a peu de « médecine curative » à appliquer et que l'on n'a souvent guère de choix : laisser vivre l'arbre qui a sa propre résilience, ou bien l'euthanasier, moins pour éviter une « souffrance » à l'arbre que pour débarrasser l'environnement urbain d'un potentiel danger et surtout d'un « cadavre » indésirable. Et l'on arrive à l'autre raison de la courte durée de vie des arbres en ville : leur encombrement, leur place de gêneurs dans les aménagements urbanistiques, qui fait que les collectivités souhaitent souvent arguer de potentiels dangers représentés par l'arbre pour s'en défaire. L'auteur ne cache pas son admiration pour les grands et vieux arbres, chênes, tilleuls et autres séquoias, que l'on a laissés grandir à leur rythme, volontairement ou non, dans des parcs, entretenus ou oubliés, et qui entament leur vie d'adultes à l'âge où les arbres des rues sont vieux avant l'heure et menacés de révocation.

FD



Être un chêne. Sous l'écorce de Quercus

de Laurent TILLON

Éditions Actes Sud, 2021 ; 11,5 × 22 cm ; 320 p. ; 22 €

Le héros du livre est un chêne, un « arbre compagnon », auprès duquel l'auteur, biologiste et ingénieur forestier, a vécu. Nous suivons ce héros depuis sa naissance, vers 1780. Nous le voyons grandir, se défendre, se soigner, communiquer, vivre. Les chapitres se succèdent, passionnantes. Les uns sont dédiés à la biologie du chêne, les autres décrivent, à travers des exemples soigneusement choisis (mulot, pic, chenille, bolet, ronces, hêtre...), le réseau du vivant constituant une forêt : *Quercus* n'est jamais seul. L'homme n'est pas oublié. Ballottés entre guerres, lois et besoins économiques, nous assistons à l'exploitation ou à l'abandon du milieu forestier et à leurs conséquences environnementales non calculées, une véritable leçon d'histoire. Le tout est un trésor scientifique, exposé dans un style à la fois poétique et d'une grande rigueur, d'une clarté remarquable, sans anthropomorphisme exagéré. Ode à l'arbre regorgeant de vie, le livre nous plonge dans l'univers forestier foisonnant, riche de sensations et ô combien bénéfique et indispensable à nos vies !

ML

